Frontières FRONTIÈRES

Il est venu au monde...

Jacques Salomé

Volume 18, Number 2, Spring 2006

La mort dans tous ses états

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1073227ar DOI: https://doi.org/10.7202/1073227ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print) 1916-0976 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Salomé, J. (2006). Il est venu au monde... Frontières, 18(2), 76–76. https://doi.org/10.7202/1073227ar

Tous droits réservés ${\hbox{$\mathbb C$}}$ Université du Québec à Montréal, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

IL EST VENU AU MONDE...

Jacques Salomé, écrivain.

«Il est venu au monde et je l'ai perdu avant même d'avoir pu le rencontrer» m'a dit cette femme.

Et je n'ai pas su à l'époque, lui dire ce que je sais aujourd'hui.

Que certains bébés, se «donnent la liberté» d'apparaître, de seulement apparaître dans la vie, pour donner l'envie à l'un ou à l'autre de leur géniteur... de naître aussi, d'accéder à une co-naissance nouvelle.

Que certains enfants sont de passage, pour montrer à l'un ou l'autre de leur parent, un chemin, pour témoigner d'un nouveau choix de vie à faire.

Que certains bébés par leur disparition prématurée, leur mort subite, apparemment injuste, invitent leur père ou leur mère, à oser un changement, que ceux-ci n'avaient osé envisager de faire jusqu'alors.

Que certains enfants ont ce pouvoir de dire par leur présence fugitive de quelques mois à l'intérieur d'un ventre, de quelques heures ou de quelques semaines à l'aurore d'une existence, une vérité unique: «je ne suis qu'une parcelle de vie».

Et de nous crier avec leur disparition brutale « ose ta vie car toi seul(e) la vivras ».

Si nous savons entendre ce message, venu du plus profond de nos entrailles, du plus loin de notre histoire,



si nous acceptons de le recevoir... alors la non-arrivée d'un petit fœtus, le départ brutal d'un bébé, la disparition soudaine d'un enfant, prend un autre sens que celui d'une souffrance injuste ou d'une douleur irréparable.

Ce poème est tiré de *Lettres à l'intime de soi*, 2001, Paris, Albin Michel.

Jacques Salomé est aussi l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Papa, Maman écoutez moi vraiment*, Albin Michel; *Car nul ne sait à l'avance la durée de vie d'un amour*, Dervy; *Je croyais qu'il suffisait de t'aimer*, Albin Michel; *Une vie à se dire*, Pocket.